Le rire et la dérision dans la littérature orale maghrébine
(L'exemple du langage parémiologique)

MICHEL QUITOUT
Université de Toulouse le Mirail (France)

Avant d'aborder le vif du sujet, il convient, en bon linguiste qui est précédé d'une réputation scientiste sinon scientifique de procéder à quelques considérations sur les définitions des mots.

Le philosophe chinois Confucius disait pour éviter la guerre, il faut définir les mots. Ainsi vais-je commencer par définir ce que l'on entend par le langage parémiologique. Ce qualificatif étant en effet un vocable peu courant et son sens peut par là même échapper à certains.

Parémiologie vient du grec *para* (="en"), *oïmos* (="chemin") et -logie. Le mot *paroimia* est lié à "le long des routes". C'est Diogénien qui nous explique –il n'est pas le seul– les raisons de ce rapport et de cette désignation: «les hommes, dit-il, écrivaient tout ce qu'ils pensaient utile à la communauté, le long des routes les plus importantes dans le but de donner de l'aide à la plupart de ceux qui y passaient»[1]. En effet, le proverbe jouissait d'un tel prestige chez les Grecs qu'ils l'écrivaient partout sur les monuments publics, sur les bornes de chemins afin d'instruire les voyageurs et afin de leur donner de l'aide sous forme de sagesse et de vérités morales.

Aujourd'hui, on s'accorde à dire en Occident que la littérature proverbiale a connu sa floraison au Moyen-Age, mais il ne faut pas entendre par là, qu'elle a connu le jour à cette époque. Cette littérature s'est largement abreuvée à un certain nombre de sources anciennes: Les Évangiles, la Bible, les ouvrages des poètes comme Virgile, Orace, Ovide... Des philosophes anciens: Cicéron, Sénèque, Platon, Socrate, Aristote. Celui-ci, amateur des proverbes bien connu, développe même une théorie selon laquelle la civilisation se renouvelle infiniment. Le monde «éternel et indestructible», dit-il, subit, à l'issue de grands cycles stellaires, de grandes catastrophes cosmiques qui détruisent l'humanité par intervalles réguliers. Les survivants commencent un nouveau cycle de civilisation où les proverbes avec les mythes et autres opinions restants de l'ancienne sagesse philosophique perdue dans les cataclysmes, présentent une importance capitale (Ieraci Bio, 1984).

Le mot *proverbe*, lui, est tiré directement du latin (*proverbium*); il est apparu pour la première fois en français dans les fables de Marie de France à la fin du XII[e] siècle. Le proverbe n'est qu'une parémie parmi d'autres. La parémiologie compte en effet, d'une façon générale, en occident, douze parémies dont voici la liste: le proverbe, la sentence, la locution proverbiale, le dicton, la maxime, le slogan, l'adage, le précepte, l'aphorisme, l'apohtègme, la devise et le wellérisme.

[1] Diogénian, Préf. in *C.P.G. I*, p. 177.

Le proverbe entretient des rapports de fond et de forme avec toutes ces parémies. Il est quasiment impossible, dans l'état actuel des recherches en parémiologie, de fournir une définition satisfaisante qui établisse des frontières étanches entre toutes ces formes apparentées.

Les premières victimes de la confusion qui règne dans ce domaine semblent être les lexicographes eux-mêmes. Il suffit de parcourir n'importe quel dictionnaire de langue pour se rendre compte que toutes les définitions proposées sont insuffisantes. Les traits définitionnels de ces parémies s'interpénètrent et renvoient les uns aux autres.

Bien sûr, on peut toujours dire que le proverbe se distingue du dicton en ce qu'il est métaphorique, de la sentence par son côté populaire, de la maxime en ce que celle-ci est typiquement didactique, du précepte qui, lui, émane d'une autorité etc. Mais tout cela force le doute et résiste à l'analyse.

Pour ce qui des sociétés arabes, les proverbes occupent aussi une place de premier rang. Depuis très longtemps, les Arabes ont manifesté leur goût pour ce type de discours concis, précis et fort expressif. Tous les ouvrages relatifs au patrimoine arabe sont constellés de proverbes. Ils figurent dans les livres littéraires, les livres d'histoire, de grammaire, de rhétorique, de philosophie, de droit etc.

Dès les tous premiers siècles après l'avènement de l'Islam, voire même avant cette époque, c'est-à-dire à la fin de l'époque dite *al-Jahiliyya* selon certains auteurs, les Arabes ont tenu à s'occuper de ce patrimoine riche à tout égard. Mais comme pour la tradition occidentale, ce qui frappe le chercheur, quand il s'agit de consulter les ouvrages et les références relatifs aux proverbes arabes, c'est d'abord l'ambiguïté du mot même *mathal* (pluriel, *amtha:l* proverbe(s)); *mathal* implique en arabe et dans les autres langues sémitiques où il est attesté sous des formes à peine différentes, l'idée de comparaison et de similitude. Mais sous son allure générique, il semble, en effet, englober indifféremment un certain nombre d'autres énoncés comme les clichés, les formules historiques, les dictons, les maximes, les sentences, les paraboles... En arabe on peut relever les termes:

mathal	=	proverbe, exemple, parabole
hikma	=	maxime
maana	=	pensée
qawl	=	dit/dicton
kalima sa:'ira	=	parole répondue

En arabe dialectal, notamment celui du Maghreb, l'opposition entre ces différents termes est difficilement opérable et l'on semble ne retenir que les mots *ma'na* et *mathal*.

Dans le présent travail, nous allons traiter du thème du rire et de la dérision à travers les proverbes maghrébins. Le rire étant le propre de l'Homme, comme disait Aristote, et à ce titre, il est donc normal qu'il se manifeste à travers ce langage particulier qui est le langage parémiologique. Celui-ci, a une longueur d'avance, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, sur le discours ordinaire en ce sens qu'il jouit de l'argument d'autorité que lui confère ce qu'on appelle la *sagesse des nations* et qui lui donne tout son poids et toute sa valeur expressive à l'intérieur d'une situation et au sein d'une communauté culturelle donnée.

Mais rit-on toujours et partout des mêmes choses? Il semblerait qu'en dépit du fait que le rire soit une opération fortement codée culturellement, certains phénomènes risibles transcendent les cultures et les sociétés et ont conséquemment un caractère universel.

À en croire les anthropologues et les ethnologues, certains thèmes semblent constituer des universaux majeurs du rire. Celui-ci est un phénomène complexe vus les rapports qu'entretiennent les différents actants engagés dans une opération de communication engendrant le rire ainsi que le rapport qu'entretiennent ces mêmes actants avec le contexte de communication en question.

Plusieurs paramètres peuvent entrer en jeu: ceux du pouvoir, de l'âge, du lieu, du sexe, du statut social des actants, de l'objet du message, de l'intention de celui qui le prend en charge, de l'interprétation que lui attribue celui qui le reçoit etc.

La langue met à la disposition de l'émetteur d'un message risible, une panoplie de moyens linguistiques essentiellement, mais pas uniquement, des figures de rhétorique telles la métaphore, la métonymie, l'hyperbole, la litote, l'inversion, la répétition, l'antithèse, le parallèle etc.

L'humour apparaît de plusieurs manières à travers les parémies. Il apparaît dans le wellérisme: celui-ci est cette forme parémiologique déjà attesté au II° siècle avant notre ère. Elle consiste à faire appel, pour affirmer un fait ou prouver une morale, à un témoin imaginaire.

Le wellérisme comporte nécessairement trois séquences: la première est toujours, soit une parémie, soit une pseudo-parémie. La deuxième, introduite par la formule «comme disait untel», attribue la citation à un personnage réel ou légendaire, la troisième est un circonstant apportant la touche comique (cf. Cirese, 1969: 384). Voici quelques exemples de wellérismes: «*In medio virtus*, comme disait le diable en se plaçant entre deux prostituées». «"Pour faire du feu, rien ne vaut un petit vieux", comme disait le barbon qui avait, par mégarde, posé son pied dans le foyer». «"Je la guérirai avec de bonnes paroles", comme disait le pasteur en lançant la Bible à la tête de sa femme».

Le proverbe jouit, comme nous venons de le dire, d'un privilège à part en matière d'autorité. Il représente un modèle du plus haut intérêt pour «ceux qui cherchent à asseoir l'autorité de leurs énoncés ou, au contraire, un anti-modèle idéal pour ceux qui entendent ruiner les vérités établies». A. Grésillon et D. Maingueneau (1984) définissent dans cette optique, un procédé discursif qu'ils appellent «détournement». Il consiste à produire un énoncé possédant les marques linguistiques de l'énonciation proverbiale mais qui n'appartient pas au stock des proverbes reconnus. Ainsi la *sagesse des nations* se trouve détournée de ses objectifs et débouche sur des situations comiques où l'on transforme par exemple:

À quelque chose, malheur est bon.	À quelque rose, chasseur est bon.
Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.	Il faut battre sa mère tant qu'elle est jeune.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire le jour même.	Ne remets pas à demain ce que tu peux faire après demain.
La fonction crée l'organe.	La friction crée l'orgasme.
Qui aime bien châtie bien.	Qui aime bien chatouille bien.

Sans entrer dans les détails des définitions relatives au rire, à l'humour, à l'ironie ou à la dérision, des définitions qui ne sont d'ailleurs pas étanches et qui appellent les unes les autres, on peut dire, de manière générale, que l'aspect risible dans les proverbes prend comme pâture des thèmes et des lieux à travers lesquels s'articulent divers ordres de représentations, de valeurs et de croyances que le rire éclaire de son plein feu par un ensemble de techniques répondants à des règles socio-culturelles définies à l'intérieur des cultures et des sociétés.

La pratique du rire et de la dérision peut porter sur plusieurs objets aussi divers que variés selon les sociétés elle peut porter sur des comportements ou des représentations négativement connotés (des illogismes, des défauts comme la vanité, l'avidité...), sur la société (ses valeurs, ses règles, son

autorité...), sur le corps (la sexualité, les vices physiques...), sur les minorités (les étrangers, les noirs, les blancs...), sur les sujets déviants (les extrémistes, les homosexuels, les prostituées...) etc.

Dans le contexte socio-culturel du Maghreb, par exemple, beaucoup de proverbes portent, en effet, la marque de facétie, de grivoiserie, d'humour, de dérision, mais aussi d'ironie et même de sarcasme. Ces proverbes, traduits en français, subissent malheureusement ce qu'on peut appeler une pluri-castration ou du moins une triple castration pour reprendre le terme de A. Khatibi (1974): d'abord sémantique, car le passage d'une langue naturelle à une autre est un type de transformation intersémiotique auquel les textes oraux, et particulièrement les proverbes, sont sensibles. Les manipulations de l'activité traduisante est, on ne le sait que trop, un peu une trahison. Une castration phonématique puisque le phénomène de la rime n'étant généralement plus assuré eu égard même à cette opération de traduction. La troisième castration provient du fait même que le proverbe quand il est extrait de son contexte, il perd une grande partie de sa puissance expressive.

Quoi qu'il en soit, cela ne va nous empêcher de citer un certain nombre de proverbes à caractère dérisoire ou ironique. Mais d'abord choisissons ceux où l'on met en scène des animaux. Ceux-ci sont un modèle idéal pour atteindre les hommes pour mieux les instruire et en fustiger les comportements.

Au Maghreb, quand on craint d'être déshonoré, ne donne-t-on pas des réponses évasives à l'image de ce mulet à qui l'on demande: «—Quel est ton père? —Le cheval est mon oncle maternel, dit-il». Les Français diraient: «—Beau mulet, quel est ton père? Il répond: —La plus belle jument des Pyrénées est ma mère». On dit aussi: «Le loup n'a cure des pets de la brebis qu'il dévore».

Quand les gens qui étaient investis de pouvoir tombent en disgrâce, ils se font mépriser par tout le monde, ainsi dit-on: «Quand le loup se fait vieux, il se fait sodomiser par les renards». Les français diraient: «Le coup de pied de l'âne va au lion devenu vieux». On dit aussi à l'adresse de ceux qui sont insensibles aux honneurs qu'on leur fait: «Nous avons honoré l'âne, nous lui avons fait un présent, un mors en or et des étriers d'argent. Mais il ne cesse de braire, il pleure son bât ordinaire».

Pour faire allusion à celui qui s'apitoie démesurément sur le sort des autres alors que eux, semblent bien le supporter, on dit: «La poule pond des œufs et le coq a mal au cul». Pour montrer qu'il vain de surveiller sa femme infidèle, on fait remarquer que: «Si dame hérisson est consentante, elle écartera ses piquants». Pour renvoyer une chose aux calendes grecques on dit qu'«il faut attendre que le corbeau devienne blanc, que l'âne grimpe à l'échelle et que le sel gemme fleurisse». Les Français diraient: «Quand les poules auront des dents». Quand on ne voit que les défauts des autres, on rappelle que: «le chameau ne voit que la bosse à son frère».

La Bible ferait remarquer avec raison qu'on aperçoit la paille qui est dans l'œil du voisin et on ne voit pas la poutre qui est dans son oeil.

La sagesse populaire maghrébine dénoncent avec des images choisis et des mots simples, les vices et les défauts de la nature humaine. Le tout dans un style piquant qui stimule agréablement l'intérêt. Autant de grimaces à la condition humaine. Considérons plutôt les saillies suivantes:

> Que Dieu te garde du nouveau commerçant et de l'ancienne prostituée.
> Il l'a épousée pour un franc de dot et il exige qu'elle accouche d'un futur caïd[2].

---

[2] Caïd, non pas au sens qu'a pris ce mot dans la langage courant en français, mais au sens de responsable administratif d'un village ou d'un arrondissement i.e une haute personnalité.

Que Dieu bénisse monsieur Bourejla, il a doté le jeu d'échec d'un pion: la mule. (Se dit de celui qui croit avoir inventé, créé ou découvert une chose importante alors qu'il n'en est rien)
Ceux-ci pour celles-là et nous deux l'un pour l'autre.

Pour mieux comprendre ce proverbe, rapportons l'anecdote suivante:

Un couple de campagnards, se rendirent un jour pour la première fois en ville. Alors qu'ils se baladaient ensemble dans les rues, l'épouse se vit reprocher sa médiocrité physique par son mari qui découvrit la beauté des filles citadines. N'ayant pas été spécialement enchantée de la remarque qu'elle lui fut faite, elle lui renvoya aussitôt la balle, par ce proverbe, en croisant de charmants jeunes hommes.

Le discours parémiologique renverse toute logique sociale, bouleverse les principes de la morale, contredit les convenances et les conventions. L'objectif inavoué est de dire l'indicible, dire l'interdit. L'humour, en tant qu'instrument de communication, peut donc se révéler efficace pour véhiculer à travers, les énoncés proverbiaux, ce qui ne serait pas facilement véhéculable en dehors d'eux. Considérons plutôt ces proverbes:

On leur a appris la pédérastie et ils nous ont devancé pour s'accaparer les grosses verges.
Si ton voisin va à la Mecque vends ta maison, s'il y va par deux fois vends-la même à crédit.
Là où tu vois quelqu'un le chapelet à la main, sache qu'il est un vrai faux dévot.
Que Dieu te garde du *haj* [pèlerin], de la tempête de sable et du mauvais virage.
Le sexe de la Berbère est salé.
Elle est une prostituée et elle fournit en plus sa salive pour lubrifier.
La prostituée quand elle se repent elle devient entremetteuse.
Si tu voles, vole une perle; si tu forniques, fornique avec une beauté libre.
Il donne et regrette aussitôt après comme le cul d'une esclave noire.
Une entremetteuse a le chapelet à la main!

C'est en parlant du proverbe qui fait tomber les interdits religieux que A. Khatibi (op. cit) en vient à imaginer, à la manière de Cl. Lévi-Strauss, un triangle pornographique obéissant aux catégories du cuit, du cru et du pourri. Car si le sexe de la Berbère est, comme on nous le dit, salé, celui de la Fassia (de Fès) sera plutôt sucré et parfumé. Le proverbe a au moins le mérite, de lever, dit-il, l'interdit sur la fellation. Il gomme les interdits religieux, en particulier la sodomie (maudite par le Coran) qui se déploie dans les proverbes dans un véritable espace épique.

Par ailleurs, la servante noire et la prostituée sont les lieux privilégiés d'une fornication licite. Et d'image en image, certains interdits tombent, jusqu'à ce tableau, en arrière scène, où l'on voit une entremetteuse tenant un chapelet.

Les proverbes humoristiques maghrébins s'attaquent à une infinité de domaines, mais les proverbes qui ont une charge ironique mordante, concernent ce qu'on peut appeler les "minorités", à savoir les personnes souffrant d'infirmités, les esclaves, les divorcées, les prostituées, les Noirs, les Berbères, les Juifs, etc.

Avant de voir ce qu'a été la part de ceux-ci dans la "machine" moqueuse des Maghrébins, voyons d'abord ce qu'ils pensent d'eux-mêmes? Comment pratiquent-ils l'auto-dérision? On remarquera alors et alors seulement que loin d'être de méchants moqueurs, c'est plutôt sur le compte de leur conception d'un univers joyeux et taquin, auquel ils n'échappent pas eux-mêmes, qu'il faut mettre ce penchant à la dérision.

Si un Arabe fait fortune, sache que son frère [compatriote] n'était pas là (= deux arabes qui veulent faire ensemble s'excluent mutuellement).

Salue un Arabe et tu perds un pain (= Il se met aussitôt à quémander).

Qui veut être en paix doit se garder de ne fréquenter aucun musulman.

Concernant les noirs, on peut citer les proverbes suivants: «Si l'esclave noir et la femme ne se font battre de dimanche en dimanche, ils se disent qu'ils n'ont point d'égal». «L'homme libre comprend en un coup d'oeil, l'esclave noir comprend avec un coup de poing».

Les Juifs: «Si le Juif sourit au Musulman, sache qu'il se prépare à le tromper». «Si un Fassi (habitant de Fès) se fait avoir, sache que le Soussi (Habitant de Sous, Berbères du sud marocain) l'a eu; si un Soussi se fait avoir, sache que le Juif l'a eu; si un Juif se fait avoir, sache que c'est Dieu qui l'a voulu».

Les Berbères:

Chleuh, ô feuilles de navets, / O toi si peu fidèle à ta parole, / Quand bien même cuirais-tu du samedi au samedi, / L'amertume ne disparaîtrait pas de ton goût
(= Le berbère serait donc comparable par son esprit de rancune, aux feuilles de navets dont l'amertume persiste après la cuisson).

Le berbère n'est pas une langue et le miel n'est pas une huile
(= Si le berbère était une langue, le miel serait une huile).

Tu es docile jeune chamelle ! Surtout quand un Berbère veut te traire
(= Il paraît que la jeune chamelle et le Berbère ne tiennent pas en place).

Pour que nos lecteurs européens ne se sentent pas lésés face à ces diatribes contre la berbéritude, la négritude et autres spécificités, nous rapportons ce que la mémoire populaire retient deux: «Ils m'étonnent les Européens à qui s'ajuste toute ruse ingénieuse, / Ce que Satan, le malin, a mis un an à supputer, / Eux, l'on combiné en une nuit».

Enfin cet exposé ne serait pas complet si nous passions sous silence ce que pensent la sagesse populaire de la femme. Celle-ci occupe une place peu confortable dans la tradition proverbiale maghrébine:

Le commerce des femmes, quel commerce!
Si tu fais ton marché, fais y attention!
Elles te feront miroiter des profits mirifiques
Et elles te grignotent dans ton capital.

Les femmes sont les vaches de Satan,
Paissant dans les interstices:
Elles inaugurent la tentation dans le chuchotement,
Et elle le divulguent dans un grand tintamarre.

Ne te fie pas à la femme:
Alors qu'elles auraient usé d'un énorme chapelet,
Même après son décès,
La tombe ne la maintient pas en paix.

Ce constat n'est pas typique du discours parémiologique de cette aire socio-culturelle. Comparés aux épigrammes des proverbes français et occidentaux en général, les proverbes maghrébins font piètre figure. Jugeons-en plutôt:

Allemand: Où la femme règne, le diable est premier ministre.
Espagnol: De la mauvaise femme, garde-toi bien, et à la bonne, ne te fie point.
Français: La femme sait un art avant le diable.
Américain: Les femmes seraient charmantes si on pouvait tomber dans leur bras sans tomber dans leur mains.
Anglais: La plus grande force de l'eau en tant qu'élément est dans les larmes des femmes.
Polonais: Associé avec une femme, le diable lui-même perd la partie.
Tchèque: Attends un mois pour vanter un cheval; attends un an pour vanter une femme.
Russe: Dans les larmes d'une femme, le sage ne voit que de l'eau.

Nous aurons pu relever à travers cet exposé quelques aspects du rire et de la dérision dans le langage parémiologique maghrébin. Cependant, ce qu'il faut dire à la suite de ce relevé, c'est qu'entre ce qui relève de l'humour proprement dit et qui suppose tolérance et conciliation et entre ce qui relève de l'ironie et qui suppose subversion et vengeance, la porte est largement ouverte aux interprétations des acteurs de ce type de communication. Le statut de celui-ci est défini par la distance sociale ou socio-culturelle entre les participants à cette communication d'une part et entre ces mêmes participants et son objet de l'autre.

Enfin on peut dire aussi que, quelles qu'elles soient ses motivations et ses interprétations, le rire demeure un exutoire des hommes par où s'épanchent, s'amenuisent et se dissolvent des angoisses de toutes natures trop à l'étroit dans leurs frontières personnelles, sociales ou culturelles. D'un autre côté, au delà de l'intérêt que revêt le langage parémiolgique de point de vue des conceptions d'ordre pratique et morale qu'il véhicule pour un peuple, il a l'avantage de nous révéler la conception qu'a ce peuple quant au rire, à l'humour et à la dérision. Penser à partir de la *sagesse des nations* serait penser à partir d'une philosophie que Kant appelle la raison pratique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AL-HUSAYN B. ALI B. ABDELLAH (1996): *Qisas wa amthal min al-Maghrib*. Casablanca: Al-najah al-Jadida, Tome I.
---- (1999): *Qisas wa amthal min al-Maghrib*. Casablanca: Al-najah al-Jadida, Tome II.
AÏT FERROUKH, F. (1995): «Proverbialisation du vers: un fait d'intertextualité», *Littérature orale Arabo-Berbère*, 22-23.
BURIDANT, C.; SUARD, F. (éds.) (1981): *Richesse du proverbe. Vol. II: Typologie et fonctions*. Lille: Université de Lille III.
CIRESE, M. (1969): «Wellérismes et micro-récits», *Proverbium*, 14, 384-390.
GRÉSILLON, A.; MAINGUENAU, D. (1984): «Polyphonie, proverbe et détournement ou un proverbe peut en cacher un autre», *Langage*, 73.
IERACI BIO, A.M. (1984): «Le concept παροιμία: proverbium dans la haute et la basse antiquité», *Richesse du proverbe*, Vol. 2, 83-94.
KHATIBI, A. (1974): *La blessure du nom propre*. Paris: Denoêl.
MALOUX, M. (1985): *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris: Larousse.
QUITOUT M. (1996): *Proverbe du Maroc: étude parémiolgique*. Toulouse: Éditions Universitaires du Sud.
---- (1997): *Dictionnaire bilingue des proverbes marocains*. Paris: l'Harmattan, Vol. 1.
---- (1998): «De quelques problèmes majeurs de la parémiologie arabe et occidentale», *Analyses*, 6.
---- (1999): *Initiation à l'arabe maghrébin*. Paris: L'Harmattan.



La firme amistad es querer y no querer lo mismo.